



Louvaines

Prieuré

XII^e-XIII^e
et XVI^e siècles

Reflets
Patrimoine de Maine-et-Loire



LE PRIEURÉ DE LA JAILLETTE

La fondation du prieuré

À quelques kilomètres de Louvaines, le hameau de la Jaillette s'étend sur les bords de l'Oudon. Son implantation est liée à celle du prieuré, dont subsistent aujourd'hui quelques éléments emblématiques : l'église, le logis prieural, la salle capitulaire et une partie du cloître.

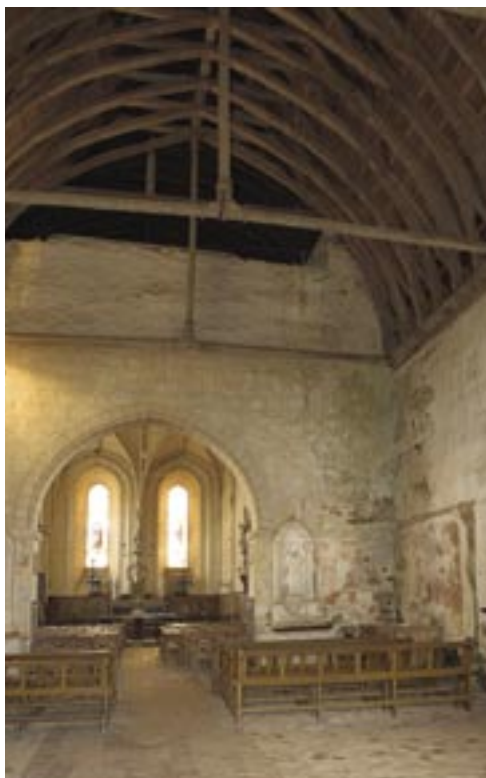
L'origine du site remonte à la fin du XII^e siècle : en 1194, Geoffroy Lostoir, chevalier et seigneur du lieu, fonde une chapelle à son retour d'une expédition en Terre Sainte. Sur les conseils de l'évêque d'Angers, il la donne à l'abbaye du Mélinais située à la limite du Maine-et-Loire et de la Sarthe. Cette abbaye d'Augustins, créée en 1138 par Regnault, disciple de Robert d'Arbrissel, fournit à la Jaillette six religieux et des revenus. Au début du XVII^e siècle, l'abbaye du Mélinais, ainsi que le prieuré de la Jaillette, sont rattachés au collège des Jésuites de La Flèche. En 1791, le prieuré est vendu comme bien national. Rattachée à Louvaines en 1809, l'église devient chapelle de secours de la paroisse en 1859.

À la recherche d'une plus grande autonomie



Cadastré de 1812 : plan du hameau et du prieuré (A.D. Maine-et-Loire).

Au cours des siècles, la Jaillette dépend successivement d'une abbaye d'Augustins, d'un collège de Jésuites et d'une paroisse. Cette situation est à l'origine de conflits fréquemment rencontrés par les ordres



Vue intérieure de l'église.

réguliers : le pape Martin V réunit, en 1426, le prieuré à la manse abbatiale du Mélinais. Le prieuré de la Jaillette, alors privé de tout revenu propre, s'oppose à cette décision qui est cependant entérinée par le concile de Bâle (1431-1449).

Le prieuré cherche également à se soustraire à l'autorité du clergé séculier : en 1626, alors que l'église est desservie par un vicaire de Louvaines, les paroissiens demandent aux Jésuites de La Flèche de leur déléguer de façon permanente un prêtre.



Clé de voûte du chœur : Vierge à l'Enfant.

Ces querelles, attestées par les textes, semblent bien éloignées de la sérénité des lieux décrite par Godard-Faultrier dans son ouvrage *L'Anjou et ses monuments*, en 1840 :

« En descendant la rivière de l'Oudon, et revenant sur nos pas, nous rencontrons la Jaillette, délicieux ermitage où l'œil se repose avec calme et rêverie sur les restes d'un cloître qui, pendant plusieurs siècles, retentit des prières de vénérables moines ».

Une organisation traditionnelle

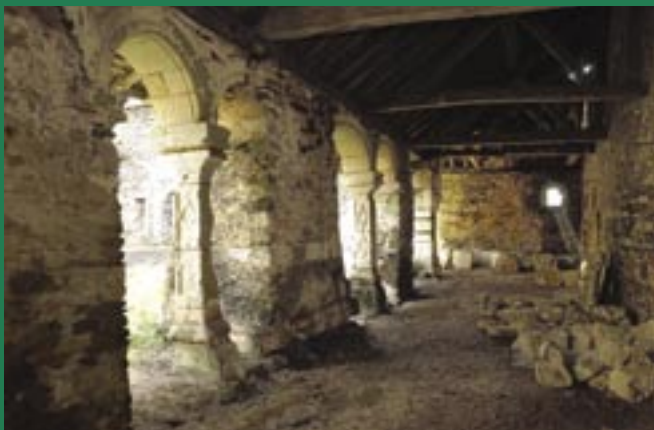
Le prieuré s'organise autour du cloître, selon un plan traditionnel : au nord l'église orientée, à l'est la salle capitulaire surmontée d'un dortoir et au sud le logis. Les dépendances du prieuré ont été construites vers le sud, sur la pente douce menant à la rivière.

L'église impressionne avec ses contreforts massifs qui soutiennent la façade pignon, les murs latéraux et le chevet. Elle est dotée de deux portails d'accès, l'un sur la façade occidentale, l'autre sur le flanc nord : en plein-cintre à doubles tores, les arcs reposent sur des colonnettes ornées de chapiteaux romans à doubles crochets.

Comme le laissent deviner les volumes extérieurs, l'église est composée de deux parties séparées par un arc triomphal et correspondant à deux époques de construction distinctes : la nef romane datant du XII^e siècle est couverte d'une charpente lambrissée en berceau du XV^e siècle, tandis que les deux travées de chœur voûtées en

Pierre ont été ajoutées au milieu du XIII^e siècle. Ces voûtes, semblables à celles de la chapelle absidale de Saint-Serge d'Angers, sont ornées de clés sculptées et peintes du 2^e quart du XIII^e siècle : la Vierge à l'Enfant, l'archange Gabriel, des anges et des visages ne constituent qu'une partie visible du décor du chœur, le reste étant dissimulé sous un faux appareil de maçonnerie peint au XIX^e siècle.

Sur le côté ouest de l'arc triomphal, on distingue les peintures de saint Fiacre et du martyr de saint Blaise. Ces scènes peintes au XVI^e siècle sont aujourd'hui très abîmées et une description faite en 1918 permet de saisir quelques détails de ces deux saints guérisseurs : saint Fiacre, debout, est vêtu d'une tunique de moine et tient dans la main droite un livre et dans la gauche une bêche de jardinier. Saint Blaise, mains derrière le dos, est attaché à une colonne tandis que deux bourreaux le lacèrent avec des peignes à carder en fer.



Vue générale du cloître.

Le cloître était composé de quatre galeries, une seule est encore visible aujourd'hui. On peut y admirer d'élégantes arcades en tuffeau sculpté. Des chapiteaux à doubles crochets reposent sur des piliers à colonnettes engagées tandis que d'autres piliers quadrangulaires sont ornés de losanges. Les premiers sont typiques de l'art roman tandis que les seconds datent du XVI^e siècle.



Détail d'un chapiteau du cloître.



Arcade du cloître : pilier avec décor de losange.

La salle capitulaire, le logis et les dépendances



Baie de la salle capitulaire.

La salle capitulaire, transformée en cellier à cidre, s'ouvre sur le cloître par deux baies géminées reposant sur des colonnettes en tuffeau. À l'intérieur, des traces de peintures apparaissent sous plusieurs couches de badigeon et peuvent être datées de la fin du XII^e siècle ou du début du XIII^e siècle, époque probable de la construction du bâtiment. Des tombes y ont été également découvertes.

Le logis du prieur, quant à lui, a été totalement reconstruit au XVI^e siècle et a subi quelques modifications au XVIII^e siècle (lucarnes). Il est doté d'une tour d'escalier polygonale en demi-hors-œuvre, à laquelle on accède par une porte en tuffeau ornée d'un blason.



Logis du prieur :
façade sud avec la tour
d'escalier.

Au prieuré sont rattachées des dépendances, sources de revenus pour l'abbaye-mère. La demeure appelée Métairie, qui domine l'Oudon, en faisait peut-être partie. L'origine de ce bâtiment du XVII^e siècle n'est pas assurée, il s'agit probablement d'une construction contemporaine du rattachement aux Jésuites de la Flèche. Le vaste logis est flanqué de deux pavillons et complété, en retour vers le sud, par un corps de bâtiment à vocation agricole. En observant la façade ordonnancée, on remarque la présence de blasons sur les lucarnes et de corniches à modillons particulièrement soignées.



La Métairie : façade sud.

Si le prieuré attire naturellement les regards, il ne faut pas ignorer les maisons qui longent le chemin départemental : du XVI^e siècle au XIX^e siècle, elles constituent de beaux exemples de l'évolution architecturale du hameau.

Bibliographie

- DAVY (Christian), *La peinture murale romane dans les Pays de la Loire*, Société d'histoire et d'archéologie de la Mayenne, 1999, p. 215.
- GODARD-FAULTRIER (Victor), *L'Anjou et ses monuments*, 1840, p. 138.
- MOREAU (François), *Louvaines-Jailllette, son histoire, ses fermes et châteaux, ses familles*, Angers, 1977.
- MUSSAT (André), *L'architecture gothique dans l'Ouest de la France aux XII^e et XIII^e siècles*, Paris, 1963, p. 342.
- PORT (Célestin), *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*, t.2, 1876, p.390.
- URSEAU (Charles), *La peinture décorative en Anjou du XII^e au XVIII^e siècle*, 1918, pp. 100-101.

Documentation

Dossiers d'Inventaire : Thierry Pelloquet, service départemental de l'Inventaire.

Dossier du service départemental de l'architecture et du patrimoine.

Renseignements Contacts

Visite libre de l'église Prieuré ; propriété privée, visites occasionnelles.

Remerciements

MM. Le Bret, de La Ferté, Taslé-d'Héliand

Clichés

Bruno Rousseau, service départemental de l'Inventaire

Photo de couverture

L'église de la Jailllette, façade occidentale et flanc nord.

ISSN 1630-8735